

Grégory Schmit, médecin légiste croqué dans « Strip-tease intégral ». Ici, en blouse blanche sur une scène de crime. © FABIENNE VRANCOX.



Le même Grégory Schmit, sur le bar de Chez Maman. © DR.



# Un épopée sauvage

**documentaire** Médecin légiste le jour, drag la nuit : quand « Strip-tease » déshabille les clichés

PORTRAIT

CATHERINE MAKEREEL

Il y a tellement de façons de porter du blanc. Grégory Schmit en est la parfaite illustration. Dans une même journée, il peut être en blouse blanche, assorti à la blancheur aseptisée de la salle d'autopsie où il expertise les cadavres, et le soir, être en sous-vêtements blancs pour chanter *Wrecking ball* de Miley Cyrus, chevauchant une boule de démolition (comme dans le clip de la star américaine), tout en survolant la tête des spectateurs du cabaret Chez Maman.

Médecin légiste le jour, transformiste certaines nuits, ainsi va l'existence de Grégory Schmit, dont on aperçoit des bribes de vie dans le film *Strip-tease intégral*, au cinéma dès ce mercredi. Une vie qui côtoie des histoires cernées de noir, mais qui se fabrique aussi des personnages maquillés de fard rose et habillés de strass. Bref, une vie haute en couleur(s).

## Les morts, mais les vivants aussi

Originaire de Torgny, le quadragénaire mène une existence pleine de contrastes mais n'allez surtout pas dire qu'il mène une double vie. « Je déteste qu'on dise cela », s'enflamme le docteur Schmit, qui nous reçoit dans son bureau au Palais de justice, sous le regard de Lady Gaga, dont il a quelques photos au mur mais aussi un tatouage sur le bras. « Cette expression insinue qu'on cache un truc par rapport à l'autre. Moi, je ne cache rien. Il y a des membres du parquet et du tribunal qui sont venus me voir Chez Maman, ou certains de mes étudiants. Je ne cache rien mais je n'impose rien non plus. »

N'allez pas croire non plus que l'un est l'exutoire de l'autre. « J'ai commencé le *drag* avant d'être médecin légiste », se souvient le docteur. Pendant ses études, il se fait engager comme barman Chez Maman. « J'ai toujours aimé le strass, les paillettes. » Puis, à la faveur de soirées spéciales, il passe graduellement la rampe des projecteurs. « Lors de la Nuit des débutantes, tout le monde peut s'inscrire pour être coaché, maquillé, faire des répétitions et faire le show, sur le bar, à la place des artistes officiels. Une fois par an, il y a une autre soirée légendaire où on échange les rôles : les barman font le show et les artistes deviennent barman. » C'est ainsi que Grégory se fait peu à peu remarquer par Maman, qui l'invite à rejoindre ses « filles » pour des performances ponctuelles. « Ça va faire vingt ans maintenant ! », sourit Clarica (c'est son nom de scène), qui incarne régulièrement Lady Gaga, Miley Cyrus, Britney Spears, Aya Nakamura. « Sans *blackface*, je précise ! » Chez Maman, dont la renommée dépasse les frontières belges, il a aussi fait des rencontres mémorables comme Jean-Paul Gauthier ou Axelle Red. Mais aussi et surtout Katy Perry, qui a elle-même atterri sur le bar pour chanter *I kissed a girl* devant une salle en délire.

Le médecin performeur sait que cette activité nocturne fait ciller certains mauvais coucheurs. « Si je faisais du théâtre, on n'en parlerait même pas. Là, parce que je m'habille en femme, que c'est le milieu de la nuit, ça prend une autre dimension. Pourtant, je ne fais que jouer un rôle, ça reste du théâtre. » L'expert légal fait face aux préjugés sur son activité de nuit mais aussi sur sa profession de jour : « L'image qu'ont les gens du médecin légiste, c'est un vieux

monsieur dans un frigo qui coupe des corps. C'est vrai que 50 % du métier, ce sont les morts, c'est-à-dire les autopsies. Mais en dehors de ça, ce sont surtout des vivants que l'on voit. Quand une personne se fait agresser, on peut être amené à l'examiner en urgence pour voir si les lésions qu'elle a sont compatibles avec les différentes déclarations des témoins suspects, etc. Parfois, il faut pouvoir objectiver que certaines séquelles persistent plus de quatre mois, auquel cas la peine est plus lourde pour l'auteur des faits. »

## Des moments marquants

Ce qu'il aime dans ce métier, c'est son côté varié. « Au cours des expertises, on est amené à examiner des problèmes orthopédiques, psychiatriques, gynécologiques ou autres. On touche à tout. Il n'y a pas de routine, j'aime beaucoup ça. » S'il se retrouve aujourd'hui dans le film *Strip-tease intégral*, c'est à la faveur d'une série de rencontres. « J'avais croisé le réalisateur Yves Hinant sur le tournage de *Ni juge ni soumise*, avec Anne Gruwez. J'intervenais dans une scène, comme médecin légiste lors d'une exhumation dans un cimetière. » Interpellé par son histoire, Yves Hinant l'a ensuite contacté pour le filmer. « Anne Gruwez, mais aussi des commissaires de police qui étaient dans son film *Poulet frites*, m'ont dit que je pouvais lui faire confiance alors j'y suis allé. J'avais quand même une certaine appréhension, parce que *Strip-tease* a cette image de quelque chose, non pas moqueur, mais un peu caricatural, mais je suis au final content du résultat. »

Quid de cette scène très crue qui met le spectateur à rude épreuve, voire lui

fait souvent détourner le regard ? « C'est une scène d'autopsie, tout simplement. C'est un acte médical qui est nécessaire pour la science, la médecine, la justice. Ça ne me dérange pas de le montrer parce que c'est mon travail. C'est filmé de manière tout à fait neutre. Si on voyait les mêmes images dans un film ou une série, ça ne poserait de problème à personne. Mais là, comme c'est vrai, les gens trouvent ça plus difficile à regarder. Je peux comprendre. Il y a même des médecins qui, lors d'autopsies, doivent sortir au bout de dix minutes. » Si le médecin légiste est l'incarnation même du sang-froid, il avoue avoir connu quelques moments plus marquants que d'autres. Comme les tentatives à Maelbeek par exemple : « C'est la seule fois où, quand j'allais me coucher le soir, j'étais encore dedans. »

Et puis, il y a eu le covid aussi : « Comme c'était une nouvelle maladie, d'un point de vue purement scientifique, il fallait autopsier ces gens, essayer d'avoir des éléments pour comprendre le processus de la maladie. On ne connaissait rien de la maladie, donc certains ne voulaient pas faire ces autopsies. Moi, je me suis dit : "Je n'ai ni femme, ni enfant, ni mec, alors j'y vais." D'habitude, on a juste une blouse, un masque mais là, on était en scaphandre et toute l'organisation était assez lourde. Et autre souvenir marquant : ma toute première autopsie, c'étaient les enfants de Geneviève Lhermitte. J'étais encore stagiaire à l'époque. Quand tout le monde est parti, je me suis retrouvé seul, dans cette grande salle d'autopsie, pour recoudre les corps. »

Telle est la réalité de Grégory Schmit, qui donne un autre sens à l'expression : « Entre la vie et la mort. »



Si je faisais du théâtre, on n'en parlerait même pas. Là, parce que je m'habille en femme, que c'est le milieu de la nuit, ça prend une autre dimension

Grégory Schmit  
Médecin légiste et drag



**MAD**  
LE MAGAZINE  
DES ARTS  
ET DU DIVERTISSEMENT  
DU SOIR



## MUSIQUE

**Bruxelles, capitale du nu-jazz**

Aujourd'hui Bruxelles est le centre névralgique de la scène nu-jazz qui mélange jazz et electronica de façon inédite.



## CINÉMA

**Jouer avec le feu**

Les sœurs Coulin reviennent avec une adaptation de « Ce qu'il faut de nuit » de Laurent Petitmangin pour mettre en scène un père confronté à la radicalisation de son fils.



## CLASSIQUE

**Dernier volet du « Ring »**

Mardi, La Monnaie lancera le dernier volet d'un « Ring » très bousculé avec un passage de ténor obligé de Romeo Castellucci à Pierre Audi.